

# MILLER BRITTAIN

Quand les étoiles jetèrent leurs lances

TOM SMART

avec un essai d'ALLEN BENTLEY

GOOSE LANE EDITIONS

LA GALERIE D'ART BEAVERBROOK

© 2007 par la Galerie d'art Beaverbrook.  
© Jennifer Brittain pour les œuvres d'art de Miller Brittain,  
à moins d'indication contraire.

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en totalité ou en partie, le présent ouvrage sous quelque forme et par quelque procédé que ce soit, tant électronique, que mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur ou une licence de la Canadian Copyright Licensing Agency (Access Copyright). Pour communiquer avec Access Copyright, consultez le site [www.accesscopyright.ca](http://www.accesscopyright.ca) ou composez le 1-800-893-5777.

Publié à l'occasion de l'exposition Miller Brittain : Quand les étoiles jetèrent leurs lances et de la tournée organisées par la Galerie d'art Beaverbrook de Fredericton et parrainées par Bell Canada.

Note de la traduction :

Toutes les citations dans le présent ouvrage ont été traduites de l'anglais, certaines traductions étant tirées directement d'ouvrages publiés en français, notamment dans l'essai d'Allen Bentley. En raison de leur très grand nombre, nous avons décidé de ne pas faire suivre la référence des citations traduites de la mention [traduction], comme c'est l'usage, par souci de simplification.

Sur la couverture : œuvres de Miller Brittain. En arrière : *Autoportrait* (p. 21). En avant : détails des œuvres suivants (de gauche à droite) : *Débardeurs sortant du travail* (p. 61); *Carton pour la peinture murale de l'hôpital antituberculeux de Saint John* (p. 81); *Cible nocturne, Allemagne* (p. 97); *Au pied de la croix* (p. 110); *Nus soudés II* (p. 131); *Tête de femme* (p. 139); *Les hommes en rouge* (p. 124).

A l'endos : photographie de Miller Brittain, collection de Murray Barnard

Conception graphique : Kent Fackenthal  
Traduit de l'anglais de Diane Fournier en collaboration avec Carole Bouffard et Hélène Lemay, révisé par Réjean Ouellette  
Imprimé au Canada  
10 9 8 7 6 5 4 3 2 1

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Smart, Tom

Miller Brittain : quand les étoiles jetèrent leurs lances / Tom Smart.

Comprend un essai d'Allen Bentley.  
Publié aussi en anglais sous le même titre.  
Publié en collab. avec : Galerie d'art Beaverbrook.  
Comprend un index.  
ISBN 978-0-86492-494-0

1. Brittain, Miller, 1912-1968 — Critique et interprétation.  
I. Galerie d'art Beaverbrook II. Titre.

ND249.B75S5314 2007 759.11 C2007-900504-7

Goose Lane Editions reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada, du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) et du ministère du Mieux-être, de la Culture et du Sport du Nouveau-Brunswick pour ses activités d'édition. La Galerie d'art Beaverbrook tient à souligner la contribution de Bell Canada et du Programme d'aide aux musées du ministère du Patrimoine canadien.

Goose Lane Editions  
Bureau 330, 500 Beaverbrook Court  
Fredericton (Nouveau-Brunswick)  
CANADA E3B 5X4  
[www.gooselane.com](http://www.gooselane.com)

La Galerie d'art Beaverbrook  
C.P. 605, 703 rue Queen  
Fredericton (Nouveau-Brunswick)  
CANADA E3B 5A6  
[www.beaverbrookartgallery.org](http://www.beaverbrookartgallery.org)

**Alors que le lourd bombardier** dans lequel il se trouvait survolait la vallée fluviale, Miller Brittain avait sans doute l'impression d'être allongé dans le ventre d'un archange maléfique. Baigné par le clair de lune, le paysage en bas s'illuminait de milliers de bijoux éblouissants, jaillissant sous le feu des bombes. Brittain savait qu'il avait contribué à créer cette scène. Un rêve et deux décennies plus tard, dans une vaste maison en bordure du fleuve Saint-Jean, le regard fixé sur le papier, il dessina des vestiges de cette apocalypse dans les yeux d'un enfant, dans des fleurs à longues tiges et dans des personnages aux membres allongés. L'enfer est traversé par un chemin clairement tracé et, tout comme Blake, il le suivait en notant le parcours comme seul un artiste peut le faire.

Les auteurs qui ont écrit sur l'art de Miller Brittain ont souvent décrit l'asymétrie de son génie. Ils ont considéré son travail comme inégal, subissant de nombreuses transformations au fil des ans pour aboutir à un mélange d'images qui laissent croire qu'il avait peut-être perdu la raison. Par conséquent, on a vu deux interprétations émerger. L'une soutient qu'au sommet de sa puissance créatrice, avant la Seconde Guerre mondiale, Brittain était un « réaliste social » et que ses visions de l'après-guerre, qui incorporent des images bibliques et ésotériques, trahissent la perte de son emprise sur la réalité. L'autre soutient que Brittain était un surréaliste hyper-subjectif dont le travail des dernières années en particulier reflète de manière involontaire ses états d'esprit et sa géographie spirituelle – des variations d'un égocentrisme en délire.

*Quand les étoiles jetèrent leurs lances* offre une autre explication de l'art de Miller Brittain. Alors qu'il étudiait à New York au début des années 1930, Brittain reçut une excellente formation. Juste au moment où il tentait d'établir son identité artistique, la crise économique le ramena – tout comme elle ramena beaucoup de jeunes de son âge – à l'endroit où il avait entrepris sa quête d'indépendance, c'est-à-dire dans sa ville natale. Sa tentative pour se libérer des convenances et de la moralité étroite de la côte est du Canada avait avorté. Néanmoins, à

**Miller Brittain**, v. 1950  
Collection de Murray Barnard



la fin de la décennie, il s'était bâti une carrière très prometteuse. Il était bien connu sur la scène régionale et il avait reçu des éloges d'importants critiques à l'échelle nationale. Il était une étoile montante du milieu artistique canadien. Sa lancée fut interrompue en 1942, quand il s'engagea dans l'Aviation royale du Canada (ARC). Brittain passa deux ans à s'entraîner et à servir comme bombardier, et deux autres années à travailler comme artiste de guerre officiel.

Pendant son passage dans l'ARC, Brittain chercha à définir sa vocation en côtoyant l'anxiété, la peur et la mort. De retour à Saint John, il repartit à la recherche de son identité artistique et personnelle. Il développa des styles et des thèmes qui l'amènèrent à de nouveaux degrés de réalisation et de reconnaissance au Canada et aux États-Unis. À la fin de la guerre, un motif récurrent apparut dans son vocabulaire expressif : l'étoile et la lance. Utilisé d'abord pour représenter des avions tombant du ciel, ce motif finit par représenter des fleurs et des tiges, des têtes et des cous, des rayons de soleil et des colonnes de fumée, et éventuellement la raison et la folie, sous l'effet de l'alcool, du moins en partie.

Vers la fin des années 1940, Brittain avait développé sa propre identité créative. L'année 1949 marqua un tournant dans sa carrière, le moment le plus excitant jusqu'alors. Sa première exposition solo, une rétrospective, fut inaugurée en janvier au Musée du Nouveau-Brunswick. À la fin du printemps, des tableaux inclus dans une exposition à Dayton, en Ohio, firent l'objet d'une critique élogieuse dans le *Saturday Night*, ce qui accrut considérablement sa notoriété au Canada. Ces succès conduisirent à sa première exposition solo à New York en 1950.

Pour le vernissage de son exposition au Musée du Nouveau-Brunswick, Brittain rédigea et présenta une allocution intitulée « My Aims as an Artist » (Mes aspirations en tant qu'artiste). Une partie de cette allocution fut publiée dans le magazine *Northern Review*, probablement le magazine canadien sur les arts le plus important à l'époque<sup>1</sup>. Au sujet de ses premières œuvres, il disait :

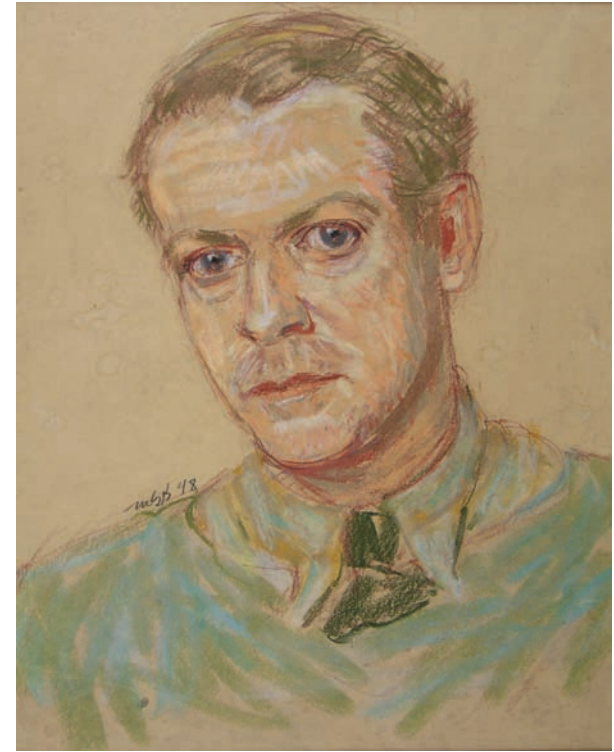
Je me suis employé à exprimer en images ce qui se présentait à mes yeux. La ligne, la masse et la couleur sont les moyens à la disposition de tout artiste, et c'était ma tâche de les utiliser dans un espace donné de la façon la plus stimulante possible pour moi.

Cette déclaration définit, de façon succincte et prophétique, l'art de Brittain dans toutes ses phases, du début jusqu'à la fin. Brittain était au départ et resta avant tout un excellent

dessinateur, un artiste qui travaillait avec assurance et habileté dans un monde défini par les matériaux et les règles de la création picturale.

Brittain comprenait qu'avant qu'un dessin ou un tableau ne soit chargé d'un message social ou transformé en une vision enthousiaste, sa mécanique interne doit obéir à des règles strictes sur le plan de la technique et de la composition. L'architecture visuelle d'un dessin ou d'un tableau de Brittain n'est jamais exagérée, mais elle est néanmoins présente en tant que plateforme sur laquelle la couleur, la lumière, la ligne, l'espace et la texture définissent les sujets de l'artiste – des vendeurs de journaux, des débardeurs, des aviateurs, des prophètes, des êtres anthropomorphiques et des formes abstraites et organiques –, que ceux-ci se soient présentés à ses yeux ou qu'il les ait tirés de sa mémoire ou des profondeurs de son inconscient. Chaque image, réelle et surréaliste, est ancrée dans une logique artistique devenue instinctive à l'époque où Brittain était un jeune étudiant en art. Les leçons apprises à l'époque ont défini sa façon de penser visuellement et ont donné à chacune de ses œuvres la cohérence qui les rend intelligibles, même quand elles expriment l'extase religieuse, l'hystérie, l'hallucination ou la communion mystique.

Brittain continua d'être un artiste figuratif à une époque où l'art abstrait commençait à dominer. Il fondait ses intentions artistiques sur l'empathie. En éprouvant de l'empathie pour la personnalité de ses personnages, il créait des situations faciles à lire et comprises de façon intuitive, qui attiraient la sympathie du spectateur. Pour représenter un personnage en entier en établissant un rapport sympathique entre le spectateur et le sujet, Brittain s'attachait particulièrement à rendre les gestes, exprimant toute une vie dans une simple main retournée, un cou penché ou une posture. Il dit qu'avant la guerre il ne désirait utiliser comme matériel que celui qui l'interpellait sous tous ses aspects, en particulier extérieurs : la texture des surfaces, les différences dans des choses comme les cheveux, la peau, les tissus. Cherchant à décrire la façon dont les vêtements habillaient le corps humain, il leur donna une dimension emblématique. Par les plis du tissu, son drapé, la façon dont il se froissait et l'effet du mouvement sur les différents types de tissus, Brittain révèle « comment les vêtements à la longue deviennent inévitablement marqués par le caractère de la personne qui les porte ». Par le geste, il révélait donc le caractère. Quand il cherchait à exposer « l'absurdité des singeries humaines », il utilisait la satire et l'ironie avec beaucoup de succès, combinant une conscience coupable, un regard sensible, une compréhension aiguë de la fragilité humaine et un degré de pathétique susceptible de toucher directement au cœur des émotions humaines. Essentiellement, c'est l'humanité de l'interprétation de Brittain qui procure un équilibre à la structure de ses images.



**Autoportrait, 1948**  
pastel sur crayon brun-rouge sur papier vélin  
42,2 x 35,2 cm  
Musée du Nouveau-Brunswick A69.34

Du point de vue de la composition, l'abstrait et l'humain coexistent, et la mesure dans laquelle l'un ou l'autre de ces aspects domine établit une vive tension dans chaque œuvre.

Jusqu'en 1946, les sujets peints par Brittain incluait des groupes d'hommes et de femmes dans des situations sociales, mais après la guerre Brittain déclara que, tout en accordant encore de l'importance à leur apparence extérieure, il s'intéressait peut-être encore plus à leur dimension psychologique. Il interprétait des thèmes bibliques, disséquait des relations humaines, tentait de faire face à l'apocalypse ou explorait la fusion mystique de deux êtres en un. Il projetait son imaginaire dans les territoires de l'inconscient, où il cherchait l'inattendu et sondait l'inaccessible. Tragiquement pour lui, il y parvient dans une grande mesure. Alors qu'il se concentrait sur les domaines émotionnel et spirituel de l'inconscient, il déclara qu'inévitablement cela l'avait amené à réfléchir aux problèmes du bien et du mal.

J'ai contemplé le conflit intérieur qui fait partie de l'Homme ordinaire et tenté d'incorporer dans mon travail des émotions aussi abstraites que l'amour, le désespoir, la terreur et ainsi de suite étant donné que ces émotions sont l'inéluctable expérience de l'Homme ordinaire, et il m'a semblé qu'il valait mieux y faire face et les affronter au lieu de s'y dérober.

Alors qu'il explorait l'amour, le désespoir, la terreur et autres émotions, Brittain était lui-même aux prises avec ces mêmes émotions. En affirmant parler au nom de chaque être humain, il cherchait à guérir son propre traumatisme, ou du moins à le mettre de côté. « Si l'artiste ressent du désespoir et représente celui-ci dans un tableau, dit-il, cela signifie qu'il a fait face à son désespoir, qu'il l'a transformé en une œuvre d'art qui constitue ou devrait constituer un travail d'amour, et qu'il l'a ainsi éliminé de son esprit. »

L'objectif artistique poursuivi par Brittain après la guerre était de faire en sorte que les éléments picturaux formels fonctionnent psychologiquement de la même façon qu'ils avaient fonctionné narrativement avant la guerre :

La ligne, la masse et la couleur sont encore mes outils, mais à mesure que j'acquiers de l'expérience et que ma perception s'approfondit, les façons de les utiliser varient de plus en plus. J'essaie de faire en sorte que la ligne, la masse et la couleur fonctionnent psychologiquement. Je veux qu'elles